

MAAMAR | מאמר

שִׁיר הַמַּעֲלוֹת
מִמַּעְמָקִים

« *Cantique des degrés.
Des profondeurs...* »

Chabbat Haazinou, Chabbat Chouva 5748 [1987]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Melukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ האזינו, שבת שובה ה'תשמ"ח. Traduction française littérale en regard.

« **Cantique des degrés. Des profondeurs [mimaamakim], je T'ai appelé, Havayé.** » Ce psaume a été institué pour être récité chaque jour des dix jours de téchouva, à partir de Roch Hachana (qui est le premier des dix jours de téchouva), et plusieurs discours [droushim] de Roch Hachana commencent par ce verset [passouk]. Ces discours rapportent à ce sujet que le Zohar présente deux opinions sur l'explication de « mimaamakim », celle de Rabbi Yits'hak et celle de Rabbi Abba. Rabbi Yits'hak l'explique comme les profondeurs de l'homme : cette prière jaillit des profondeurs de l'âme de l'homme, des profondeurs de l'âme de David HaMélekh, et de même de chacun d'Israël qui récite ce psaume. Rabbi Abba l'explique comme les profondeurs d'en haut : « c'est un lieu caché, en haut, etc. » Les maamarim poursuivent : « mimaamakim » désigne deux profondeurs, ce qui correspond aux deux opinions citées. Ils en tirent que, selon Rabbi Yits'hak, la profondeur à l'intérieur de la profondeur est la profondeur du cœur [omka deliba], et que, selon Rabbi Abba, c'est la profondeur des profondeurs [amika deamikta] dans les degrés d'en haut. Ils poursuivent encore : l'explication principale est que le passouk se rapporte aux degrés d'en haut. Autrement dit, par « je T'ai appelé », on parvient au niveau d'une profondeur à l'intérieur de la profondeur [litt. : intérieure à la profondeur], jusqu'à s'élever à une profondeur telle qu'elle se trouve au-dessus de toute division en degrés. Et de là, « je T'ai appelé » : Havayé est attiré. Le lien entre les deux explications (car « l'un dit une chose et l'autre dit une chose, et ils ne sont pas en désaccord ») est le suivant : la capacité d'attirer depuis ce niveau de profondeur, qui est au-dessus de toute limite de division, vient du niveau de la profondeur du cœur, et celle-ci naît du service de la téchouva, comme l'expliquent les maamarim. On comprend d'ailleurs sim-

שיר המעלות ממעמקים קראתיה הוי', הנה מזמור זה נתקן לאומרו בכל יום מעשרת ימי תשובה, מתחיל מראש השנה (שהוא היום הראשון דעשי"ת), וכמה דרושי ראש השנה מתחילים בפסוק זה. ומוכא ע"ז בהדרושים, דבפרוש ממעמקים יש שתי דיעות בזה ר' יצחק ור' אבא, דר"י מפרש ממעמקים של האדם, שהתפלה הנ"ל היא ממעמקי נפשו של האדם, ממעמקי הנפש של דוד המלך וכן של כאו"א מישראל האומר מזמור זה, ור"א מפרש ממעמקים של למעלה אתר גנוז הוא לעילא כו'. וממשיך בהמאמרים, והנה פירוש ממעמקים הוא ב' עמקים, דזהו לפי שתי הדיעות הנ"ל, וע"פ זה מבאר דלדעת ר"י הנה העמק לפנים מעמק הוא עמקא דלבא וילדעת ר"א הרי זה עמיקא דעמיקתא בהמדרגות שלמעלה. וממשיך דעיקר הפרוש הוא דקאי על המדרגות שלמעלה, דהיינו שע"י קראתיה מגיעים בבחי' עומק לפנים מעמק, עד שעולים לבחי' עומק כזה שהוא למעלה מהתחלקות של דרגות, ומשם קראתיה - נמשך - הוי'. והקשר דב' הפירושים (דמר אמר חדא ומר אמר חדא ולא פליגי) הוא, כי היכלת להמשיך מבחי' עומק זה שהוא למעלה מכל גדר התחלקות הוא ע"י בחי' עמקא דלבא, שפא ע"י עבודת התשובה, כמבואר בהמאמרים, וכמוכן בפשטות שזהו תוכן מזמור זה (שיר המעלות ממעמקים), תפלת התשובה.

plement que tel est le contenu de ce psaume (« Cantique des degrés. Des profondeurs... ») : la prière de la téchouva.

Le Rabbi part d'un psaume que l'on récite pendant les dix jours de téchouva. La téchouva, c'est le « retour » vers D.ieu. « Havayé » désigne le Nom de quatre lettres de D.ieu ; on ne le prononce pas tel quel. Le Zohar comprend « les profondeurs » de deux façons. Pour Rabbi Yits'hak, ce sont les profondeurs de l'âme de celui qui prie. Pour Rabbi Abba, ce sont des profondeurs en haut, dans les degrés d'en haut. L'explication principale conduit jusqu'à une profondeur au-dessus de toute division en degrés. Les deux lectures ne s'opposent pas : c'est la profondeur du cœur, née de la téchouva, qui permet d'atteindre la profondeur d'en haut. Reste à comprendre comment elle y parvient.

Pour comprendre cela - comment le service de la téchouva permet d'attirer depuis le niveau de la profondeur au-delà de la profondeur d'en haut -, il faut d'abord rappeler ce qu'explique le hemchekh [série de maamarim] de Roch Hachana 5698 [1937] (il y a cinquante ans) : il existe deux degrés dans la téchouva, l'aspect [inyan] de la téchouva et l'essence [me-hout] de la téchouva. L'aspect de la téchouva, c'est la téchouva qui porte sur des points particuliers, ou même sur des points généraux. Même lorsque cette téchouva ne porte pas sur une faute ['hèt], une iniquité [avon] ou une transgression [pécha], elle consiste à s'élever dans son service au sein même du bien : on ajoute sans cesse à la perfection de son service, jusqu'à ce que tel service particulier soit comme il se doit et comme il est requis, et jusqu'à ce que, tous les points particuliers étant complétés, l'ensemble de son service soit comme il est requis. L'essence de la téchouva, en revanche, c'est que, depuis l'endroit où l'on se tient, dans sa situation et son état spirituels, on s'élève (er shtelt zikh iber [litt. : on se place ailleurs]) vers un endroit plus élevé : une situation et un état nouveaux, au point d'être sans aucune commune mesure avec l'état antérieur. Autrement dit, on s'élève à un état supérieur sans aucune commune mesure, au point qu'on ne peut même pas lui appliquer le terme et la catégorie de supérieur et d'inférieur. Le terme « supérieur » indique en effet qu'il existe un inférieur, et qu'il en est le supérieur à

וּלְהַבִּין זֶה, אֵיךְ עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הַתְּשׁוּבָה מְמַשִּׁיכִים מִבְּחִינַת הָעֵמֶק לְפָנִים מַעְמָק שְׁלִמְעָלָה, יֵשׁ לְהַקְדִּים תְּחִילָה מֵהַשְׂמָכָא בְּהַמָּשָׁךְ רֹאשׁ הַשָּׁנָה תִּרְח"ץ (לְפָנֵי הַמִּישִׁים שָׁנָה), שֶׁיֵּשׁ שְׁתֵּי מַדְרִיגוֹת בְּתְשׁוּבָה, עֲנִיָּן הַתְּשׁוּבָה וּמַהוּת הַתְּשׁוּבָה. דְּעֲנִיָּן הַתְּשׁוּבָה הִיא הַתְּשׁוּבָה עַל עֲנִיָּנִים פְּרָטִיִּים אוֹ אֲפִילוֹ עַל עֲנִיָּנִים כָּלְלִיִּים, אֲבָל אֵף שֶׁהַתְּשׁוּבָה אֵינָה עַל חֹטָא וְעוֹן וּפָשַׁע מ"מ עֲנִיָּנָה הוּא שְׁעוּלָה בְּעֲבוֹדָתוֹ בְּטוֹבָעֶצְמוֹ, שֶׁהוּלָךְ וּמוֹסִיף בְּשִׁלְיֻמוֹת עֲבוֹדָתוֹ עַד שֶׁעֲבוֹדָה פְּרָטִית זֹו הִיא כְּדָבָעִי וְכִדְרוֹשׁ, וְעַד שֶׁע"י שְׁמִשְׁלִים כָּל הָעֲנִיָּנִים הַפְּרָטִיִּים הָרִי כָּלְלוֹת עֲבוֹדָתוֹ הִיא כְּדְרוֹשׁ. אָמָּנָם מַהוּת הַתְּשׁוּבָה הוּא שְׁמִמְקוֹם שֶׁהוּא עוֹמֵד בּוֹ בְּמַעְמָדוֹ וּמַצְבּוֹ הָרוּחָנִי הוּא עוֹלָה (עַר שְׁטַעֲלִט זִיךְ אֵיבָעֵר) לְמָקוֹם נִעְלָה יוֹתֵר, שֶׁהוּא מַעְמָד וּמַצָּב חָדָשׁ וְעַד שֶׁאֵינּוּ בְּעֶרְךָ כָּלָל לְמַצְבּוֹ לִפְנֵי. וְהֵינּוּ שְׁעוּלָה לְמַצָּב עֲלִיוֹן שֶׁלֹּא בְּעֶרְךָ כָּלָל עַד שֶׁאֵין לוֹמֵר עָלָיו לְשׁוֹן וְגִדֵּר עֲלִיוֹן וּתְחַתּוֹן, דְּלְשׁוֹן עֲלִיוֹן מוֹרָה שֶׁיִּשְׁנֹו תְּחַתּוֹן וְהוּא הָעֲלִיוֹן בְּעֶרְכּוֹ, מִשָּׂא"כ מַהוּת הַתְּשׁוּבָה הִיא

sa mesure. L'essence de la téchouva, au contraire, se situe à un degré qui n'entre pas dans la catégorie et la mesure du supérieur et de l'inférieur, et qui n'a aucun rapport avec l'état antérieur (dans le sens de l'élévation), au point qu'on devient une existence nouvelle, faite véritablement à partir du néant et du rien. Et parce qu'on se tient dans une situation et un état sans aucune commune mesure, cela agit sur tous les détails du service et sur tous les détails des détails, de sorte que tout soit rectifié comme il se doit. En effet, puisqu'on se trouve dans une situation et un état nouveaux, tous les actes qu'on accomplit sont bons. C'est l'expression de nos Sages, de mémoire bénie, avec la précision de l'ordre qu'ils y observent : « la téchouva et les actes bons [maasim tovim] ». Par la téchouva, il y aura la perfection ultime dans les actes, la perfection ultime dans le bien, et la perfection ultime en Israël, qui accomplit les actes bons.

בְּדֶרֶגָא כּוֹזֵי שְׂאִינָה בְּגֵדֶר וְעֶרְךָ דְּעֵלְיוֹן וְתַחְתּוֹן, שְׂאִינוּ שִׁירָה כָּלֵל לְהַמְצִיב שֶׁלֹּפֶנִּי"ז (לְמַעֲלִיּוֹת), עַד שֶׁנַּעֲשֶׂה מִצִּיּוֹת חֲדָשָׁה שֶׁנַּעֲשִׂית מֵאִין וְאַפִּס מִמֶּשׁ. וְע"י שְׁעוּמִד בְּמַעַמְד וּמַצֵּב שְׂאִינוּ בְּעֶרְךָ כָּלֵל, ה"ז פּוֹעֵל עַל כָּל פְּרָטִי הָעֲבוּדוֹת וְכָל הַפְּרָטִי פְּרָטִים, שֶׁהַכֹּל יְהי' נִתְקַן כְּדָבָעִי. הִינּוּ שֶׁמִּכֵּין שֶׁהוּא בְּמַעַמְד וּמַצֵּב חֲדָשׁ בְּאִפֻּן שְׁכָל הַמַּעֲשִׂים שֶׁעוֹשֶׂה הֵם טוֹבִים, וְכָלִשׁוֹן רַ"ל וְדִיוֹק הַסֵּדֶר בְּזֶה: תְּשׁוּבָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים, שֶׁע"י הַתְּשׁוּבָה תִּהְיֶה תְּכֵלִית הַשְּׁלִימוֹת בְּהַמַּעֲשִׂים וְתְּכֵלִית הַשְּׁלִימוֹת בְּהַטוֹב וְתְּכֵלִית הַשְּׁלִימוֹת בְּיִשְׂרָאֵל עוֹשֵׂי הַמַּעֲשִׂים טוֹבִים.

Question 1 : comment la téchouva peut-elle atteindre une profondeur d'en haut qui dépasse tous les degrés ?

Pour y répondre, le Rabbi distingue deux niveaux de téchouva. Le premier corrige ou améliore des points précis. On progresse alors en ajoutant à la perfection de son service, jusqu'à ce que chaque aspect soit comme il se doit. Le second fait de la personne un être nouveau, sans commune mesure avec ce qu'elle était avant. Dans une note, le Rabbi rappelle que l'on doit passer « tous ses jours dans la téchouva », même après avoir fait une téchouva convenable. La téchouva n'est donc pas seulement réparer une faute. Une autre note explique l'ordre « la téchouva et les actes bons » : c'est la téchouva, venue en premier, qui rend les actes bons et lumineux.

Et c'est le sens de « Cantique des degrés. Des profondeurs, je T'ai appelé, Havayé » : par une téchouva issue de la profondeur du cœur, profondeur à l'intérieur de la profondeur, qui est l'essence de la téchouva, on appelle et on attire d'en haut depuis le niveau de la profondeur des profondeurs, jusqu'à une profondeur telle qu'elle n'entre pas du tout dans la catégorie des degrés. Ainsi s'accomplissent concrètement toutes les prières de ce psaume. La profondeur supérieure, celle d'en haut, est attirée : c'est la profondeur au-dessus de « mimaamakim », terme au pluriel, jusqu'à transcender toute catégorie de profondeur. Il descend jusqu'au plus bas, de façon véritablement révélée, et véritablement aussi dans le temps, aussitôt et

וְזֶהוּ שִׁיר הַמַּעֲלוֹת מִמַּעַמְקִים קְרֵאֲתִיהּ הוּי', דַּע"י תְּשׁוּבָה מַעֲמָקָא דְּלִבָּא, עוֹמֵק לְפָנִים מַעֲמָק, שֶׁהִיא מַהוּת הַתְּשׁוּבָה, עִי"ז קוֹרְאִים וּמְשִׁיכִים מִלְּמַעְלָה מִבְּחִי עֲמִיקָא דַּעֲמִיקָתָא, וְעַד לְעֵמֶק כְּזֶה שְׂאִינוּ בְּגֵדֶר דְּרָגוֹת כָּלֵל. וְעִי"ז מִתְקִימִים בְּפִשְׁטוֹת כָּל הַתְּפִלוֹת שֶׁבְּמִזְמוֹר זֶה, שֶׁנִּמְשָׁךְ בְּחִי הָעֵמֶק הָעֵלְיוֹן שֶׁלְּמַעְלָה, בְּחִי הָעֵמֶק שֶׁלְּמַעְלָה מִמַּעַמְקִים לְשׁוֹן רַבִּים, עַד שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִכָּל גֶּדֶר עוֹמֵק, וְיוֹרֵד עַד לְמַטָּה מַטָּה וּבְגִלּוֹי מִמֶּשׁ, מִמֶּשׁ גַּם בְּזִמָּן, תִּיכָף וּמִיָּד,

immédiatement. Il y aura alors l'annulation de toutes les limites et la révélation de l'Eïn Sof véritable ici-bas. Bien plus : en Lui, béni soit-Il, la catégorie du haut et du bas n'a pas lieu d'être, tout est un. Cela se fonde et s'accomplit du fait que la profondeur d'Israël et la profondeur d'en haut deviennent une seule chose : « Des profondeurs, je T'ai appelé », afin qu'Israël et HaKadoch Barou'h Hou ne fassent qu'un [koula 'had].

ויהי' ביטול כל ההגבלות וגילוי א"ס האמיתי
למטה, ויתירה מזו, שהרי לא שָׁךְ בו' ית' גִּדְר
מַעְלָה וּמַטָּה אֶלָּא הַכֹּל אֶחָד, וְזֶה מִיּוֹסֵד וְנִעְשָׂה
ע"י שְׁהַעֲמֵק דִּי־יִשְׂרָאֵל וְהַעֲמֵק שְׁלִמַעְלָה נַעֲשִׂים
דְּבָר אֶחָד, מִמַּעַמְקִים קָרְאֵתִיךְ שִׁיהִי 'יִשְׂרָאֵל
וְקוּב"ה כּוֹלָא חַד.

Réponse à la question 1 : l'essence de la téchouva est au-delà de toute mesure, au-delà du « supérieur » et de l'« inférieur ». Elle correspond donc à la profondeur d'en haut, qui est elle aussi au-delà de tous les degrés. C'est pour cela qu'elle peut l'attirer. L'Eïn Sof, c'est Dieu dans Son infini, sans aucune limite. Dans une note, le Rabbi cite le sens de « je T'ai appelé » : on appelle Hachem comme on appelle quelqu'un pour qu'il vienne près de soi. On Lui demande que Sa Divinité se révèle ici-bas. Au bout du compte, les deux profondeurs, celle d'Israël et celle d'en haut, n'en font plus qu'une.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar part du passouk « Des profondeurs, je T'ai appelé, Havayé », récité pendant les dix jours de téchouva. Le Zohar y voit deux profondeurs : celle du cœur de l'homme, et celle d'en haut, qui dépasse tout degré. Les deux se rejoignent. Il existe un aspect de la téchouva, qui perfectionne son service point par point. Il existe aussi une essence de la téchouva : on quitte son état pour un état nouveau, sans commune mesure avec le précédent. Cette téchouva née du fond du cœur attire d'en haut ce qui dépasse toute limite, jusqu'à ce qu'Israël et HaKadoch Barou'h Hou ne fassent qu'un.

Dans le service d'Hachem

Dans la prière, surtout pendant ces jours de téchouva, il s'agit d'appeler Hachem depuis le fond du cœur, comme on appelle quelqu'un pour qu'il vienne auprès de soi. Le maamar insiste aussi sur l'ordre des mots « la téchouva et les actes bons ». Quand la téchouva vient en premier, les actes bons qui suivent deviennent bons et lumineux, jusque dans leurs détails.

Avec soi-même

La téchouva ne suppose pas une faute. Même celui dont le service est déjà bon peut s'élever. Le maamar invite à ne pas se contenter de perfectionner son service point par point. On peut changer d'état tout entier et devenir une existence nouvelle, sans commune mesure avec la précédente. Ce changement de fond rectifie ensuite chaque détail du service.

Avec les autres

Le maamar ne propose pas d'application directe à la relation aux autres. Il note seulement que ce psaume monte des profondeurs de l'âme de chacun d'Israël qui le récite, et pas seulement de celle de David HaMélekh. Et la perfection des actes, née de la téchouva, devient aussi la perfection d'Israël tout entier.